

SOMMAIRE :

- Le billet du mois
- Je modélise, tu modélises... et si on l'acceptait !
- Un effet d'optique

« Des innocents ne savaient pas que la chose était impossible... alors ils l'ont faite. » Mark TWAIN

NUMÉRO 25

JANVIER 2012

Le Billet du mois

par Mireille SAN JULLIAN



Connaissez-vous l'histoire de la petite souris qui court dans le désert avec un éléphant. Elle se retourne et s'écrit : « qu'est-ce qu'on fait comme poussière ! ». C'est un peu l'impression que j'ai

quand je me retourne et que je regarde les sept années qui se sont écoulées depuis que nous avons fondé le GRAP santé. Très sincèrement, je n'aurais jamais imaginé que notre bilan serait si positif. Mais quand j'y songe avec un peu de réalisme, je sais très bien que sans chacun d'entre vous rien n'aurait été possible.

Ah ! Quand on s'entend bien entre amis, que les jalousies, les ambitions, les egos sont au vestiaire... tout est possible et même plus. Mais attention à ne pas être la grenouille qui veut être aussi grosse que le bœuf. Cela doit nous rendre prudent et vigilant. Pas de triomphalisme mais plus que jamais, l'envie de ne pas gâcher notre

chance, de sans cesse penser aux personnes dont les troubles cognitifs auraient pu être évités ou à défaut ralentis par le simple fait d'avoir corrigé leur audition quand il était temps avec deux aides auditives et quelques séances d'orthophonie. C'est trop bête de les oublier.

Et qu'en ces temps de vache maigre, on ne nous parle pas d'argent car le traitement (quelque soit le prix de deux aides auditives et de quelques séances de rééducation orthophoniques) de ces malheureux revient infiniment moins cher que lorsqu'on doit ensuite payer un séjour dans une maison spécialisée à 20 000 à 40 000 € l'an.

Alors, un grand merci à nos bienfaiteurs, à nos chercheurs, à tous ceux qui par leur aide, leur présence, leur soutien ont fait que 2012 s'ouvre sous les meilleurs auspices. Bonne et heureuse année à toutes les Grapeuses et à tous les Grapeurs. Tous mes vœux de santé, de joie et d'amour.



Je modélise, tu modélises... et si on l'acceptait !

par L. VERGNON



Je an - Louis LE MOIGNE m'a souvent invité à être attentif à l'infinie diversité de ce qui m'entoure, et à ne pas commencer par la réduire en croyant ainsi rendre plus prévisible les résultats de

mes actes.

En pratique pour chacun 'la complexité est imprévisibilité essentielle' mais elle est intelligible, on peut la percevoir intentionnellement en s'attachant à se la représenter en situation. Autrement dit en construisant un, puis des modèles rendant intelligible et communicable ma description actuel-

le du contexte dans lequel j'agis.

Ce modèle d'un système perçu complexe, nous est intelligible, au sens où une carte géographique nous donne une intelligibilité opératoire du territoire dans lequel on va s'engager à partir du point de vue que l'on adopte.

.../... page 2

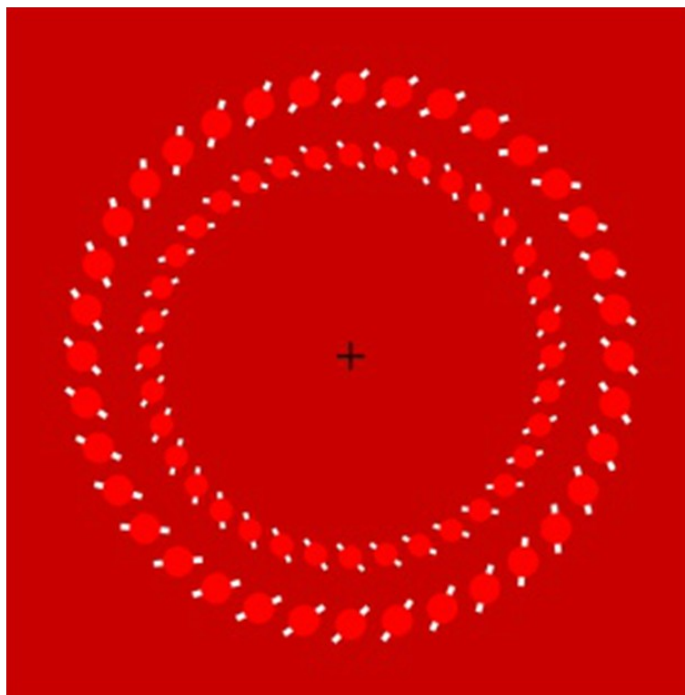
Association loi de 1901
Siège social : Hôpital Simone VEIL
1 rue Jean Moulin 95160 MONTMORENCY

L'équipe de la rédaction

Rédactrice en chef :
Nadège OUIDRANE (01 49 33 25 96)

Rédacteurs :
Professeur Denis POUCHAIN, Mireille SAN
JULLIAN, Xavier PERROT, Christian BATCHY,
Pilar VERDONCQ, Marie-Françoise VOGEL,
Laurent VERGNON, Laurent DROUIN, David
AUBEL, Stéphane LAURENT, Séverine LEUSIE.

*Demande le maximum
puis fais avec ce que tu as.*



Si, en fixant la croix, vous avancez ou reculez, vous verrez les cercles tourner en sens contraire, l'un par rapport à l'autre.

Je modélise, tu modélises... et si on l'acceptait ! (suite)

par L. VERGNON

Plus nous diversifions les points de vue plus nous enrichissons cette carte et, par là, plus nous voyagerons en comprenant mieux ce que nous faisons.

Au lieu de réduire ce territoire à ses composants visibles (hameaux, pré, forêt,), nous pourrions être attentifs aux interdépendances entre les itinéraires possibles, les différences d'altitudes, la nature des sols (marais bourbeux, rocailles pierreuses, dunes de sables...), les variations de lumières, les accès à l'eau, etc. etc.

Si le phénomène est perçu complexe, les modèles que nous en établissons sont aisément intelligibles dès lors que nous les élaborons et les interprétons en nous référant consciemment à nos points de vue ou à nos projets d'actions à fin d'interventions. Modéliser, c'est explorer le champ des possibles.

La modélisation systémique ('comme et par un système en général') à fin d'intervention réfléchie d'un phénomène perçu complexe, n'est pas un exercice plus compliqué que la modélisation analytique (découper arbitrairement le phénomène 'en autant de parcelles qu'il se pourra'). Elle est souvent plus aisée. Au lieu d'avoir à accumuler exhaustivement (en fermant hermétiquement le modèle) toutes les parcelles, parfois en très grand nombre, que l'on pourra identifier (les éléments élémentaires), en tentant de n'en oublier aucune, on se propose d'identifier les fonctionnements – les interactions que l'on perçoit dans l'activité de ce phénomène – rarement plus d'une dizaine ; fonctions pouvant s'entrelacer en faisant parfois émerger d'autres fonctions potentielles selon le contexte.

La modélisation systémique ne propose pas 'la bonne explication effective du phénomène', elle pro-

pose un mode de description intelligible, plausible de ce phénomène. Elle n'est pas résolutoire, elle est opératoire. Sur ce 'modèle génotype' on pourra raisonner, délibérer, simuler artificiellement les conséquences de telles ou telles modifications, et élaborer heuristiquement un 'modèle phénotype' qui sera tenu pour satisfaisant, intelligible (ayant du sens), pouvant argumenter et guider l'intervention.

Elle incite à concevoir des représentations des phénomènes par conjonction et non plus par disjonction : conjonctions du diachronique et du synchronique, du régulier et du singulier, du réflexif et du récursif, du résilient et de l'émergent, du téléologique et de l'irréversible, de l'antagoniste et du complémentaire.

« Relier, relier toujours, ... une méthode plus riche au niveau théorique même... » dira Edgar Morin.